



HAL
open science

Une histoire environnementale des sociétés coloniales au xix^e siècle : enjeux et perspectives

Hélène Blais, Antonin Plarier

► To cite this version:

Hélène Blais, Antonin Plarier. Une histoire environnementale des sociétés coloniales au xix^e siècle : enjeux et perspectives. *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 2023, 67, pp.09-26. 10.4000/rh19.9233 . halshs-04452543

HAL Id: halshs-04452543

<https://shs.hal.science/halshs-04452543>

Submitted on 12 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Une histoire environnementale des sociétés coloniales au XIX^e siècle : enjeux et perspectives

Hélène Blais, Antonin Plarier

DANS REVUE D'HISTOIRE DU XIX^E SIÈCLE 2023/2 (N° 67), PAGES 9 À 26
ÉDITIONS SOCIÉTÉ DE 1848

ISSN 1265-1354

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-du-dix-neuvieme-siecle-2023-2-page-9.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Société de 1848.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Introduction

Une histoire environnementale des sociétés coloniales au XIX^e siècle : enjeux et perspectives

Hélène Blais et Antonin Plarier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/9233>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2023

Pagination : 09-26

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Hélène Blais et Antonin Plarier, « Introduction », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 67 | 2023, mis en ligne le 01 décembre 2023, consulté le 11 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/9233> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.9233>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION
DE 1848 ET DES RÉVOLUTIONS DU XIX^e SIÈCLE

*Revue d'histoire
du XIX^e siècle*

N° 67 – 2023/2

ANCIENNEMENT 1848. RÉVOLUTIONS ET MUTATIONS AU XIX^e SIÈCLE
PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

Environnement et empires

sous la direction d'Hélène Blais et Antonin Plarier

DOSSIER ENVIRONNEMENT ET EMPIRES

| | |
|---|-----|
| HÉLÈNE BLAIS, ANTONIN PLARIER, <i>Introduction. Une histoire environnementale des sociétés coloniales au XIX^e siècle : enjeux et perspectives</i> | 9 |
| JONAS MATHERON, <i>Lakdar Krelifi Touhami, un « garde indigène » au cœur de la colonisation des forêts du Constantinois</i> | 27 |
| MARINE BELLÉGO, <i>La surveillance dans les jardins botaniques de l'Empire britannique, Kew/Calcutta (fin XIX^e-début XX^e siècle)</i> | 45 |
| SAMUEL TRACOL, <i>Un bagne dans les Savanes. Genèse de l'établissement pénitentiaire agricole de Kourou (1856-1865)</i> | 63 |
| DELPHINE FROMENT, « <i>Des terres sans propriétaires</i> » ? <i>Les forêts du Kilimandjaro, entre pratiques locales et politiques coloniales dans la seconde moitié du XIX^e siècle</i> | 85 |
| MICHITAKE ASO, <i>Réduire au silence les oiseaux du passé : observation vernaculaire, ornithologie impériale et destruction des milieux dans le Đại Nam et le Viêt Nam colonial français, 1820-1931</i> | 103 |

LE XIX^e SIÈCLE VU D'AILLEURS

| | |
|--|-----|
| PEDRO IACOBELLI, <i>Rapa Nui au XIX^e siècle : l'île convoitée</i> | 131 |
|--|-----|

PISTES ET DÉBATS

| | |
|--|-----|
| CHRISTOPHER CALEFATI, <i>Le brigandage méridional en débat : enjeux politiques et historiographiques en Italie</i> | 139 |
|--|-----|

DOCUMENT

| | |
|--|-----|
| JILL LIDDINGTON, <i>Mémoire du monde : le journal d'Anne Lister, 1806-1840</i> . . . | 153 |
|--|-----|

LECTURES

| | |
|--|-----|
| COMPTES RENDUS | 179 |
| Andrea E. DUFFY, <i>Nomad's Land: Pastoralism and French Environmental Policy in the Nineteenth-Century Mediterranean World</i> , par Jonas Matheron – Bernhard GISSIBL, <i>The Nature of German Imperialism: Conservation and the Politics of Wildlife in Colonial East Africa</i> , par Guillaume Blanc – Marine BELLÉGO, <i>Enraciner l'empire : une autre histoire du jardin botanique de Calcutta (1860-1910)</i> , par Charles-François Mathis – Hélène BLAIS, <i>L'Empire de la nature. Une histoire des jardins botaniques coloniaux (fin XVIII^e siècle-années 1930)</i> , par Muriel Le Roux – Malcom FERDINAND, <i>Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen</i> , par Léo Grillet – Michitake ASO, <i>Rubber and the Making of Vietnam: An Ecological History, 1897-1975</i> , par Michel Dupuy – Carole CHRISTEN, Caroline FAYOLLE, Samuel HAYAT (dir.), <i>S'unir, travailler, résister. Les associations ouvrières au XIX^e siècle</i> , par Julien Caranton – Helen KINGSTONE, <i>Panoramas and Compilations in Nineteenth-Century Britain: Seeing the Big Picture</i> , par Fabienne Moine – Estelle BERTHEREAU, <i>La Fabrique politique du journal. Pierre-Sébastien Laurentie (1793-1876), un antimoderne au temps de Balzac</i> , par Corinne Doria – Laurence DANGUY, <i>Le Nebelspalter zürichois (1875-1921). Au cœur de l'Europe des revues et des arts</i> , par Ségolène Le Men – Marion | |

POUFFARY, *Robespierre monstre ou héros ?*, par Jonathan Barbier – Yohanna ALIMI-LEVY, *La Démocratie américaine et les révolutions françaises de 1830 et 1848*, par Soazig Villerbu – Alessandro BONVINI (dir.), *Men in Arms. Insorgenza e contro-insorgenza nel mondo moderno*, par Daniele Di Bartolomeo – Didier GUIGNARD, *1871. L'Algérie sous séquestre*, par Antonin Plarier – Grégoire FRANCONIE, *Le Lys et la cocarde : royauté et nation à l'âge romantique (1830-1848)*, par Olivier Tort – Quentin DELUERMOZ, Emmanuel FUREIX, Clément THIBAUD (dir.), *Les Mondes de 1848. Au-delà du Printemps des peuples*, par Antonin Durand – Charlie TAVERNER, *Street Food: Hawkers and the History of London*, par Léa Leboissetier – François PLOUX, *Bruit public. Rumeurs et charisme napoléonien (1814-1823)*, par Karl Zimmer – Sébastien ROZEAUX, *Letras pátrias. Les écrivains et la création d'une culture nationale au Brésil (1822-1889)*, par Armelle Enders – Fabrice BENSIMON, *Artisans Abroad: British Migrant Workers in Industrialising Europe, 1815-1870*, par Constance Bantman – Pascal DURAND, *Poésie pure et société au XIX^e siècle*, par Louis Hincker – Sudhir HAZAREESINGH, *Les Intellectuels fondateurs de la République. Cinq études sur la pensée politique du XIX^e siècle*, par Michel Hastings – Giulio TATASCIORE, *Briganti d'Italia. Storia di un immaginario romantico*, par Alexandre Dupont – Sylvain VENAYRE, *Une guerre au loin. Annam, 1883*, par Vincent Bollenot

RESUMÉS-ABSTRACTS 235

Dossier
Environnement
et empires

HÉLÈNE BLAIS, ANTONIN PLARIER

Introduction

Une histoire environnementale des sociétés coloniales au XIX^e siècle : enjeux et perspectives¹

À la vue de ces immenses plaines presque sans culture, les premières idées [des colonisateurs français en Algérie] se sont naturellement tournées vers le développement qu'on pouvait donner à l'industrie agricole. L'Afrique était un des deux greniers de Rome [...]. Sans doute [ses habitants] tirent un très faible parti d'une superficie déterminée, et là est leur infériorité [...]. Nous eussions, avec profit, perfectionné le mode de culture des indigènes en cultivant, près d'eux, des denrées plus chères que les céréales, et que les conditions de climat refusent à la fécondité de la France. Pour ma part, je crois que la nouveauté du travail des mines, l'attrait du gain qu'il peut procurer, arracheront plus facilement les Arabes à leur indolence².

L'ingénieur et saint-simonien Henri Fournel charrie dans cet ouvrage paru à la fin des années 1840 les représentations coloniales déclinistes de son temps. Le Maghreb aurait été le grenier à blé de l'Empire romain qu'un long Moyen Âge arabe aurait saccagé³. L'extraction des richesses d'une nature insuffisamment exploitée constitue une antienne du discours et des préoccupations coloniales. Cette mise en valeur, chez Fournel, est explicitement associée à une mise au travail des hommes et femmes colonisés, caractérisés par des stéréotypes dégradants. Que cette mise au travail passe par la charrue ou le pic du mineur donne manifestement matière à divergences mais le fond demeure : nature luxuriante et tempéraments indolents sont à transformer pour extirper de ces territoires leurs précieuses richesses.

Au-delà d'un registre de discours aujourd'hui bien analysé, ce dossier s'attache à comprendre, par une approche située, attentive aux réalités du terrain et au quotidien des hommes et femmes considérés, ce qui se joue concrète-

1. Les auteurs remercient pour leurs commentaires et leurs suggestions sur ce texte Renaud Bécot, Guillaume Blanc, Claire Fredj et tous les membres du comité de rédaction de la *Revue d'histoire du XIX^e siècle*.

2. Henri Fournel, *Richesse minérale de l'Algérie*, Paris, Carrilian-Goeury et V. Dalmont, 1849, p. 2-3.

3. Diana K. Davis, *Les Mythes environnementaux de la colonisation du Maghreb*, Seyssel, Champ Vallon, 2012 (édition originale en anglais : 2007).

ment dans ces projets d'appropriation, de transformation et de mise à profit de la nature en situation coloniale. Dans l'historiographie des empires coloniaux, encore trop souvent distincte de celles des métropoles, ce type d'approche se développe, alors que se précise la manière dont les usages intensifs de la nature durant les périodes coloniales ont laissé des traces profondes dans les sociétés postcoloniales. Qu'il s'agisse de pollution des sols, de monocultures destructrices, d'exploitations minières à ciel ouvert, celles-ci incitent à analyser les bouleversements des rapports entre les sociétés et la nature dans le contexte colonial, tout particulièrement au XIX^e siècle, quand des administrateurs et entrepreneurs privés, appuyés par des scientifiques œuvrant dans les colonies, instaurent un système économique fondé sur l'extraction des ressources naturelles dans des colonies conçues comme des réservoirs de richesses, et dont l'occupation doit être rentable.

L'histoire environnementale, telle qu'elle commence à se pratiquer aux États-Unis dans les années 1970, s'est rapidement saisie des terrains impériaux via une approche globale⁴. Celle-ci a eu le mérite d'attirer l'attention sur les effets écologiques de l'expansion européenne mais a conduit à largement invisibiliser celles et ceux qui travaillent dans la nature, qui agissent, contraints ou volontaires, sur ces environnements. De ce constat sont nés dans les années 1990 des tentatives pour promouvoir une histoire de l'environnement plus sociale, qui s'intéresse aux conditions des interventions sur la nature, plus centrée sur les acteurs et les actrices qui y prennent part.

En France, l'histoire environnementale a connu un essor considérable depuis deux décennies. Elle s'est préoccupée majoritairement, pour le XIX^e siècle, des effets de l'industrialisation et de l'urbanisation en Europe. L'extraction minière, les pollutions, l'hygiénisme et les épidémies notamment sont des thématiques venues enrichir l'histoire sociale et politique des États-nations, qui a intégré progressivement les questions environnementales dans des problématiques plus générales⁵. Longtemps, les terrains coloniaux n'ont pas fait l'objet de la même attention. Les raisons de ce décalage sont nombreuses et si cette introduction ne peut toutes les aborder, elle doit insister sur l'importance des approches liées

4. Alfred W. Crosby, *The Columbian Exchange: Biological and Cultural Consequences of 1492*, Westport, Greenwood Publishing Group, 1972.

5. Dans cette perspective, le volume dirigé par Jacques Revel, *Histoire de la France. L'espace français*, Paris, Le Seuil, 1989 a sans doute été pionnier. Dans un registre différent, ayant vocation à présenter l'actualité de la recherche sur le XIX^e siècle français, Emmanuel Fureix et François Jarrige font la part belle à cette approche dans un chapitre intitulé « Les voies sinueuses de la modernisation » : Emmanuel Fureix, François Jarrige, *La Modernité désenchantée*, Paris, La Découverte, 2015, p. 49-116. Enfin, autre exemple de cette entrée de l'histoire environnementale dans l'histoire de France, l'ouvrage collectif dirigé par Patrick Boucheron y consacre également plusieurs entrées : Hélène Blais, « 1793, Paris, capitale du monde naturel », Jean-Baptiste Fressoz, Fabien Locher, « 1816. Le temps se gâte », Nicolas Delalande, « 1832. Une France cholérique », Guillaume Lachenal, « 1891. Pasteuriser l'Empire », in Patrick Boucheron (dir.), *Histoire mondiale de la France*, Paris, Le Seuil, 2017. Plus récemment, Claire Fredj associe les questions d'environnement en métropole et dans certaines colonies dans un chapitre de son ouvrage : Claire Fredj, *La France au XIX^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2022, p. 71-82.

à l'histoire impériale qui, comme dans de nombreux domaines, a contribué à décloisonner les terrains métropolitains de leurs dépendances ultramarines. On soulignera également les apports d'une nouvelle histoire du fait colonial qui fait des sociétés un objet central de ses recherches. Ces approches situées supposent de contourner le silence des sources, comme toujours discrètes lorsqu'il s'agit de recueillir autre chose qu'une parole officielle ou administrative, et ce, particulièrement en situation coloniale. Pour accéder à ces groupes sociaux ou ces individus, l'échelle d'analyse glisse du macro au micro. Ce ne sont plus les effets globaux de l'entreprise impériale qui sont considérés en premier lieu par l'enquête historique mais le quotidien des hommes et des femmes en prise directe avec les environnements colonisés. Paysans, gardes forestiers, gardiens de jardins, ouvriers, forçats, collecteurs et savants locaux, travailleurs engagés constituent un monde social interagissant avec la nature dont l'historiographie commence à s'emparer. Le basculement ne s'opère pas sans difficulté, alors qu'il faut identifier les sites sur lesquels la documentation permet d'entrevoir quelque chose du rapport à la domination de la nature, dans le quotidien et au plus près de la terre.

Ce numéro vise à proposer une histoire sociale de l'environnement en situation coloniale, envisagée à partir de terrains d'enquête localisés, sur un long XIX^e siècle, à l'ère des impérialismes européens « triomphants ». Plus encore, il s'agit d'interroger ici les modalités de l'action sur la nature, au-delà des représentations et des objectifs proclamés de maîtrise et d'exploitation rationnelle. Que se passe-t-il réellement derrière les grilles du jardin botanique de Calcutta, dans les forêts algériennes ou les massifs du Kilimandjaro, comment la mise en culture intensive du delta du Mékong agit-elle sur les écosystèmes, quid du travail dans les pénitenciers agricoles de Guyane? Déforestations et reforestations, assèchements des zones de marais, contrôle des ressources hydrauliques, pollutions des sols sont autant d'effets environnementaux des interventions sur la nature en situation coloniale. Quels sont les acteurs mobilisés dans les interventions sur la nature, quelles sont les modalités de leur mise au travail et comment l'expérience de ces hommes et de ces femmes (rares ici) est-elle liée à ce que les colonisateurs souhaitent faire de la nature coloniale? Comment l'approche environnementale permet-elle de lire autrement l'histoire des sociétés coloniales? Les contributions qui suivent tenteront de rendre concrètes ces interrogations.

QUAND L'HISTOIRE DES EMPIRES COLONIAUX CROISE L'HISTOIRE DE L'ENVIRONNEMENT

Mobiliser l'histoire de l'environnement et l'histoire des empires coloniaux conduit à croiser des traditions historiographiques relativement indépendantes l'une de l'autre jusqu'à une période récente, malgré plusieurs points communs.

Depuis les années 2000, l'histoire des empires a connu des renouvellements importants. Une volonté de décentrement portée par une attention plus affirmée qu'auparavant aux voix des populations colonisées, de même qu'aux circulations à différentes échelles entre métropoles et colonies mais aussi entre colonies, a contribué à déplacer la focale⁶. Cependant, ce qui relève de « l'environnement » est longtemps resté de l'ordre du cadrage géographique⁷. Les synthèses reflètent cet état de la recherche : rares sont encore celles qui envisagent une histoire environnementale comme objet à part entière⁸. Les travaux concernant le travail, le système des plantations, les concessions forestières, l'imposition des monocultures sont nombreux mais ont été davantage guidés par une analyse politique des processus de domination et de violence, ou par une analyse économique de la logique d'exploitation coloniale, que par la question environnementale⁹. Si, pour l'époque moderne, cette question a été en partie prise en charge par les travaux autour de l'échange colombien ou par ceux consacrés à l'appropriation foncière¹⁰, elle demeure assez discrète dans les recherches sur le XIX^e siècle. Dans le domaine de l'histoire urbaine coloniale, les renouvellements ont porté sur les sociabilités, les marges, les espaces qui échappaient à l'ordre colonial, mais l'histoire des effets environnementaux des politiques urbaines coloniales a été peu explorée¹¹.

6. Emmanuelle Sibeud, Marie-Albane de Suremain, « Histoire coloniale et/ou Colonial Studies : d'une histoire à l'autre », in Pascale Barthélémy, Séverine Awénengo, Charles Tshimanga (dir.), *Écrire l'histoire de l'Afrique autrement ?*, Paris, L'Harmattan, 2004 ; Pierre Singaravelou (dir.), *Les Empires coloniaux, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Le Seuil, 2013. Pour un panorama de ces renouvellements au XIX^e siècle, on renverra aux numéros spéciaux de la *Revue d'histoire du XIX^e siècle* : Hélène Blais, Claire Fredj, Emmanuelle Saada, « Introduction. Un long moment colonial : pour une histoire de l'Algérie au XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 41, 2010, p. 7-24 ; Vanessa Caru, Fabrice Bensimon, « Introduction. Un autre XIX^e siècle : l'Inde sous domination coloniale », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 56, 2018, p. 7-15 ; Isabelle Surun, « Introduction. Trajectoires historiques des souverainetés africaines au XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 59, 2019, p. 9-29 ; Julie Marquet, Marie de Rugy, « Introduction. Écrire l'histoire des savoirs dans les empires en Asie », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 64, 2022, p. 9-28.

7. Voir l'ouvrage réédité : Catherine Coquery-Vidrovitch, *Petite histoire de l'Afrique. L'Afrique au sud du Sahara de la préhistoire à nos jours*, Paris, La Découverte, 2016.

8. À quelques exceptions près cependant. John Iliffe, dans sa somme magistrale sur l'histoire des Africains, analyse le transfert des plantes, en rappelant comment les Africains se sont approprié des plantes américaines comme le maïs et la patate douce à partir des comptoirs portugais, et insiste sur leur rôle décisif (et non pas passif) dans les changements environnementaux qui ont affecté le continent : John Iliffe, *Africans: The History of a Continent*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995 (3^e éd. 2017). Plus récemment, à l'occasion de la question d'histoire contemporaine proposée au concours de l'agrégation, l'ouvrage dirigé par Guillaume Blanc y consacre un chapitre à part entière : Guillaume Blanc (dir.), *L'Afrique et le monde. Une histoire connectée. 1900-1980*, Neuilly, Atlande, 2022.

9. Quand bien même la situation actuelle d'un certain nombre de territoires anciennement colonisés interpelle aujourd'hui et mobilise l'histoire pour dénoncer l'héritage d'usages coloniaux de la nature : Malcom Ferdinand, *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Paris, Le Seuil, 2020.

10. John Weaver, *La Ruée vers la terre et le façonnement du monde moderne, 1650-1900*, Québec, Fides, 2006 (version originale en anglais 2003).

11. Là encore, à quelques exceptions près, voir notamment : Odile Goerg, « Entre nature et culture : la végétation dans les villes coloniales (Conakry, Freetown) », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, t. 83, n° 310, 1^{er} trimestre 1996, p. 43-60.

Du côté de l'histoire environnementale, la prééminence de la recherche états-unienne en a fortement déterminé les axes¹². La *wilderness*, les grands parcs américains, les questions de conservation et de protection ont été au cœur des préoccupations. Parallèlement, le développement de l'histoire environnementale globale a conduit à intégrer les empires coloniaux, envisagés comme des observatoires de changements écologiques planétaires. Alfred Crosby, dans deux ouvrages fondateurs¹³, *Columbian Exchange* (1972) et *Ecological Imperialism* (1986), analyse ainsi le transfert croisé de plantes, d'animaux et de maladies consécutif à la « découverte » de l'Amérique, dont il pointe les effets, qu'il s'agisse de l'effondrement des populations autochtones décimées par les maladies importées par les conquérants européens, de la transformation des cultures alimentaires à travers le monde ou de l'explosion démographique européenne. Dans l'histoire globale de l'environnement, aux chronologies parfois très amples puisque pouvant commencer au Néolithique¹⁴, la part du colonial, quoique relative, est bien présente, voire déterminante dans les interrogations qui guident ces grandes fresques. Jared Diamond cherche ainsi à mettre en avant une chaîne causale qui expliquerait pourquoi Francisco Pizarro González conquiert l'empire inca et non Atahualpa le royaume d'Espagne¹⁵. Kenneth Pomeranz tente d'expliquer la grande « divergence » entre l'Orient et l'Occident à partir de facteurs écologiques¹⁶. Charles C. Mann élargit l'analyse des effets de l'échange colombien en montrant l'impact des plantes importées d'Amérique en Chine, et pro-

12. Plusieurs mises au point historiographiques sur la généalogie de l'histoire environnementale ont été faites en français ces dernières années, dans différentes revues, auxquelles nous renvoyons les lecteurs pour des éléments précis, dans l'ordre chronologique : Geneviève Massard-Guilbaud, « De la "part du milieu" à l'histoire de l'environnement », *Le Mouvement Social*, n° 200, 2002, p. 64-72 ; Fabien Locher, Grégory Quenet, « L'histoire environnementale : origines, enjeux et perspectives d'un nouveau chantier », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 56, 2009/4, p. 7-38 ; Alice Ingold, « Écrire la nature : de l'histoire sociale à la question environnementale ? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 66^e année, 2011/1, p. 11-29 ; Stéphane Frioux, Vincent Lemire, « Pour une histoire politique de l'environnement au xx^e siècle », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 113, 2012/1, p. 3-12 ; Guillaume Blanc, « L'histoire environnementale : nouveaux problèmes, nouveaux objets et nouvelles façons de faire de l'histoire », in Guillaume Blanc, Élise Demeulenaere, Wolfgang Feuerhahn (dir.), *Humanités environnementales. Enquêtes et contre-enquêtes*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2017, p. 76-96 ; Giacomo Parrinello, « L'environnement de l'histoire environnementale », *Histoire@Politique*, n° 34, janvier- avril 2018 [<https://journals.openedition.org/histoirepolitique/9080>] (consulté en octobre 2023) ; Stéphane Frioux « L'environnement, objet d'histoire », *Encyclopédie de l'environnement*, 2019 [<https://www.encyclopedie-environnement.org/societe/environnement-objet-histoire/>] (consulté en octobre 2023).

13. Alfred W. Crosby, *The Columbian Exchange, op. cit.* ; *Id.*, *Ecological Imperialism: The Biological Expansion of Europe, 900-1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, rééd. 2004.

14. William McNeill, *The Rise of the West: A History of the Human Community*, Chicago, University of Chicago Press, 1963 ; *Id.*, *Plagues and Peoples*, New York, Anchor Press/Doubleday, 1976 ; *Id.*, *The Human Condition: An Ecological and Historical View*, Princeton, Princeton University Press, 1980.

15. Jared Diamond, *Guns, Germs and Steel*, New York, W.W. Norton & Company, 1997, trad. française : *De l'inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire*, Paris, Gallimard, 2000. Pour une critique du déterminisme de cette approche : David Correia, "F**k Jared Diamond", *Capitalism Nature Socialism*, vol. 24, n° 4, 2013, p. 1-6.

16. Kenneth Pomeranz, *La Force de l'empire. Révolution industrielle et écologie, ou pourquoi l'Angleterre a fait mieux que la Chine*, Alfortville, Éditions éoé, 2009.

longe la réflexion de Crosby en soulignant les transformations écologiques majeures que provoque l'arrivée des colons européens en Amérique¹⁷.

Adoptant une approche globale, l'histoire des denrées et produits coloniaux (sucre, thé, cacao, café, etc.) et de leur circulation est un des lieux où des croisements historiographiques s'opèrent¹⁸. La dimension environnementale est bien présente (notamment parce que l'histoire de la circulation de ces produits est souvent aussi une histoire de maladies sanitaires liées à la globalisation), et la dimension coloniale surgit nécessairement, plus cependant comme un élément de contexte que comme objet de l'enquête. Quelle que soit leur perspective, les histoires globales de l'environnement, qui sont un genre historique en soi, intègrent donc les moments de contacts coloniaux dans leurs chronologies, et en montrent la violence et l'effectivité à l'échelle planétaire¹⁹. Elles sont discrètes, en revanche, sur ce qui se passe concrètement et au quotidien dans ces territoires coloniaux.

Dès les années 1990, l'hégémonie états-unienne en matière d'histoire environnementale a été battue en brèche, au profit d'un décentrement qui correspond également au renouveau de l'histoire coloniale. Cette critique a été notamment nourrie des travaux des subalternistes, prônant une histoire de l'Inde par le bas, à partir de l'analyse de l'*agency* des communautés paysannes notamment, en opposition à l'histoire institutionnelle de l'empire britannique, afin de faire surgir des acteurs et des actrices jusqu'alors invisibilisés. La mise en cause concerne aussi les concepts et les questionnements propres à l'histoire environnementale, trop euro-péo-centrés, empêchant d'interroger la réalité de la domination coloniale. La catégorie de *wilderness* érigée en valeur universelle dans l'historiographie nord-américaine avant de faire l'objet d'une déconstruction rigoureuse au début des années 1990²⁰, conduit à reproduire un mode de domination, en projetant un regard sur la nature qui n'est pas conforme à la réalité de l'Inde au XIX^e siècle mais qui a servi à légitimer l'action coloniale. Ramachandra Guha démontre qu'il

17. Charles C. Mann, *1493. Uncovering the New World Columbus Created*, New York, Knopf, 2011.

18. Sidney Mintz, *Sweetness and Power: The Place of Sugar in Modern History*, New York, Viking, 1985; Arturo Warman, *Corn and Capitalism: How a Botanical Bastard Grew to Global Dominance*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2003; John Tully, *The Devil's Milk: A Social History of Rubber*, New York, Monthly Review Press, 2011; Giorgio Riello, *Cotton: The Fabric that Made the Modern World*, New York, Cambridge University Press, 2013; Gregory T. Cushman, *Guano and the Opening of the Pacific World: A Global Ecological History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013; Frank Uekötter (ed.), *Comparing Apples, Oranges, and Cotton: Environmental Histories of the Global Plantation*, Frankfurt am Main, Campus Verlag, 2014; Stuart McCook, *Coffee is Not Forever: A Global History of the Coffee Leaf Rust*, Athens, Ohio University Press, 2019.

19. Par exemple : Mike Davis, *Late Victorian Holocausts: El Niño Famines and the Making of the Third World*, Londres, Verso, 2001, trad. française : *Génocides tropicaux. Catastrophes naturelles et famines coloniales, 1870-1900 : aux origines du sous-développement*, Paris, La Découverte, 2003; Richard P. Tucker, John F. Richards (eds.), *Global Deforestation and the Nineteenth-Century World Economy*, Durham, Duke University Press, 1983.

20. William Cronon, "The Trouble with Wilderness; or, Getting Back to the Wrong Nature", in William Cronon (ed.), *Uncommon Ground: Rethinking the Human Place in Nature*, New York, W. W. Norton, 1995, p. 69-90.

est possible d'écrire une autre histoire environnementale, celle par exemple du mouvement de résistance Chipko, désignant l'opposition des villageois de l'Uttarakhand, dans l'Himalaya, à l'administration des forêts chargée de l'exploitation commerciale sous le Raj britannique. Intégrant l'*agency* des populations colonisées dans l'histoire des forêts, Guha, et d'autres avec lui, font bouger les cadres de l'histoire environnementale telle qu'elle s'écrit alors, et attirent en même temps l'attention sur l'intérêt de mettre en rapport l'histoire des colonisations et l'histoire des environnements en partant des acteurs eux-mêmes. La question des résistances locales aux politiques coloniales de conservation de la nature, qui trouve son premier terrain en Inde, devient un élément central et constitutif de l'histoire environnementale telle qu'elle se redessine alors, à partir de terrains coloniaux²¹.

Par l'histoire des forêts et des contestations aux politiques d'encadrement des usages instaurées par le gouvernement britannique en Inde au XIX^e siècle, on pénètre en effet immédiatement dans un espace historiographique où se rencontrent nécessairement l'histoire de l'environnement et l'histoire des empires coloniaux. Il n'est donc pas surprenant qu'en France, ce soit un historien de l'Inde qui ait introduit ce croisement historiographique. En 1993, dans un numéro de la *Revue d'histoire d'outre-mer* coordonné par Jacques Pouchepadass, intitulé « Explorations, colonisations, indépendances », un premier jalon est posé dans une revue scientifique française proposant pour l'occasion les contributions du Sud-Africain William Beinart, et de l'Indien Ramachandra Guha²². L'entrée principale du dossier est celle des politiques étatiques coloniales envers la nature. Sont rassemblés ainsi des articles sur les politiques forestières en Afrique et dans la vallée du Sénégal, sur la protection de la nature en Côte d'Ivoire et sur les moutons en Afrique du Sud. Sans céder à un discours trop simple qui s'élaborerait sur l'idée d'un âge d'or précolonial, les auteurs soulignent le caractère destructeur des politiques coloniales, notamment par la déforestation. Le terme d'écocide est revendiqué dans l'introduction par Jacques Pouchepadass. Force est de constater que ce dossier novateur, contemporain des renouvellements à l'œuvre en Inde ou aux États-Unis dans l'écriture d'une histoire environnementale des sociétés coloniales, est resté sans lendemain dans les universités françaises demeurées à l'écart de ce croisement historiographique dans les années suivantes²³.

21. Ramachandra Guha, "Radical American Environmentalism and Wilderness Preservation: A Third World Critique", *Environmental Ethics*, n° 11, 1989, p. 71-83; Madhav Gadgil, Ramachandra Guha, *The Fissured Land: An Ecological History of India*, Delhi, Oxford University Press, 1992; Ramachandra Guha, *Ecology and Equity: The Use and Abuse of Nature in Contemporary India*, Londres/New York, Routledge, 1995.

22. Jacques Pouchepadass, « Colonisations et environnement », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, t. 80, n° 298, 1993, p. 5-22.

23. On peut relever plusieurs exceptions qui, sans se réclamer de l'histoire environnementale, font surgir des questionnements communs. Par exemple : Christophe Bonneuil, « Mettre en ordre et discipliner les tropiques : les sciences du végétal dans l'Empire français, 1870-1940 », Thèse de doctorat en histoire contemporaine, sous la direction de Dominique Pestre, Université Paris 7, 1997 ;

Dépassant le cadre de l'histoire globale de l'environnement et le cadre politique des études impériales, intégrant des approches variées, l'histoire environnementale des empires coloniaux a connu des développements importants depuis deux décennies. Au-delà de la question centrale et déterminante dans l'historiographie subalterniste des résistances paysannes à l'imposition de l'ordre colonial, plusieurs thématiques ont émergé qui opèrent des rencontres entre les deux champs. S'il n'est pas ici possible d'en rendre compte de manière exhaustive, nous tenterons d'en souligner les aspects saillants qui concernent tout particulièrement le XIX^e siècle, même si la chronologie classique de l'histoire européenne n'est pas toujours adaptée aux perspectives de l'histoire environnementale.

Thème omniprésent, les politiques de conservation, mises en place dans le dernier tiers du XIX^e siècle dans tous les territoires coloniaux, ont particulièrement attiré l'attention des historiens²⁴. Inversant la logique diffusionniste de pratiques européennes exportées dans les colonies, Richard Grove a proposé une autre lecture de ces politiques, pointant des préoccupations environnementales émergentes chez des botanistes ou des gardes-forestiers qui les transmettent ensuite à des administrateurs coloniaux dès la fin du XVIII^e siècle, tels Pierre Poivre ou Philippe Commerson qui, très tôt, auraient eu conscience des dangers de l'exploitation de la nature. Grove propose de voir dans le terrain colonial une racine de la pensée environmentaliste européenne²⁵. Cette hypothèse, renversant le modèle centre-périphérie, a permis également de montrer la co-construction d'un savoir hybride sur la nature, produit localement, dans des interactions entre colonisateurs et colonisés et dans un cadre invitant à penser le lien entre préservation de la nature et destruction : la prise de conscience naît d'une expérience de la destruction en cours des écosystèmes des îles tropicales, largement ébranlés par l'arrivée des Européens, sur lesquelles Grove centre son analyse.

Au XIX^e siècle, l'accentuation des opérations de prédation sur la nature via la déforestation, la chasse, l'usure des sols par l'imposition de culture d'exportation rend la fragilité beaucoup plus manifeste à des administrateurs qui n'en dénoncent pas moins continuellement les pratiques culturelles indigènes. La protection de l'environnement comme outil de domination des sociétés bien plus que de préservation de la nature tropicale est un thème lar-

Laurence Monnais-Rousselot, *Médecine et colonisation : l'aventure indochinoise. 1860-1939*, Paris, CNRS Éditions, 1999.

24. David Anderson, Richard Grove (eds.), *Conservation in Africa: People, Policies and Practice*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987 ; William Beinart, *The Rise of Conservation in South Africa: Settlers, Livestocks and the Environment, 1770-1950*, Oxford, Oxford University Press, 2003 ; Guillaume Blanc, *L'Invention du colonialisme vert*, Paris, Flammarion, 2020.

25. Richard Grove, *Green Imperialism: Colonial Expansion, Tropical Island Edens and the Origin of Environmentalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995 ; Richard Grove, Vinita Damodaran, Saptal Sangwan (eds.), *Nature and the Orient: The Environment History of South and Southeast Asia*, Delhi, Oxford University Press, 1998. En français, voir la traduction partielle du premier ouvrage introduit par Grégory Quénet : Richard Grove, *Les îles du paradis*, Paris, La Découverte, 2013.

gement travaillé²⁶. Interrogeant le rapport des administrations coloniales aux environnements naturels, plusieurs travaux ont mis au jour les ressorts environnementaux de l'instauration d'une domination politique, en montrant notamment le rôle des services dédiés, bureaux de l'agriculture ou service des forêts²⁷. Les enquêtes sur les parcs nationaux et les réserves ont montré combien la conservation était loin d'être une entreprise politiquement neutre²⁸. La dialectique entre la protection et la destruction de la nature est présente dans toutes les entreprises de conservation dans les colonies au XIX^e siècle²⁹. Elle se joue parfois à plusieurs niveaux du pouvoir, entre les autorités métropolitaines, les autorités coloniales locales, et des groupes d'intérêts locaux (agriculteurs, chasseurs, etc.) : quand les autorités métropolitaines défendent des politiques de protection des oiseaux à la fin du XIX^e siècle, les colons en Algérie les combattent en tant que nuisibles (car ils mangent leur grain). Ils font alors disparaître par tous les moyens les moineaux espagnols (chasse, collecte des œufs) de plus en plus nombreux à nicher près des fermes, alors que les plantations d'eucalyptus quasi systématiques leur offrent, ironiquement, des lieux de nidation idéaux³⁰.

L'histoire des savoirs a également nourri une riche historiographie, interrogeant la constitution des savoirs sur la nature exotique dans les sociétés européennes, mais aussi la captation ou l'invisibilisation des savoirs locaux sur la nature³¹. L'histoire du colonialisme vert, du rôle des institutions savantes (muséums d'histoire naturelle, jardins botaniques) dans l'affirmation d'une maîtrise de la nature en témoigne³². L'évaluation du rôle de la science et des

26. David Arnold, Ramachandra Guha (eds.), *Nature, Culture, Imperialism: Essays on the Environmental History of South Asia*, Delhi, Oxford University Press, 1995 ; Tom Griffiths, Lilly Robin (eds.), *Ecology and Empire: Environmental History of Settler Societies*, Melbourne, Melbourne University Press, 1997.

27. Timothy P. Barnard, Joanna W.C. Lee, "A Spiteful Campaign: Agriculture, Forests, and Administering the Environment in Imperial Singapore and Malaya", *Environmental History*, n° 27, 2022/3, p. 467-490 ; Jeyamalar Kathirithamby-Wells, *Nature and Nation: Forests and Development in Peninsular Malaysia*, Singapour, National University of Singapour Press, 2005.

28. Jane Carruthers, *The Kruger National Park: A Social and Political History*, Pietermaritzburg, University of KwaZulu-Natal Press, 1995 ; Stephen Ellis, "Of Elephants and Men: Politics and Nature Conservation in South Africa", *Journal of Southern African Studies*, vol. 20, 1994/1, p. 53-69.

29. John Mackenzie, *The Empire of Nature: Hunting, Conservation and British Imperialism*, Manchester, Manchester University Press, 1988 ; Violette Pouillard, *Histoire des zoos par les animaux. Contrôle, impérialisme, conservation*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2019 ; Guillaume Blanc, *L'Invention du colonialisme vert*, op. cit. ; Guillaume Blanc, Mathieu Guérin, Grégory Quénet (dir.), *Protéger et détruire. Gouverner la nature sous les tropiques*, Paris, CNRS Éditions, 2022.

30. Jackson R. Perry, "Conquered by the Sparrows: Avian Invasions in French North Africa, circa 1871-1920", *Environmental History*, n° 25, 2020, p. 310-334.

31. Lucile Broackway, *Science and Colonial Expansion: The Role of the Royal Botanic Garden*, Yale, Yale University Book, 2002 (1979) ; Londa Schiebinger, *Plants and Empire: Colonial Bioprospecting in the Atlantic World*, Cambridge, Harvard University Press, 2004 ; Jim Endersby, "From Having no Herbarium. Local Knowledge versus Metropolitan Expertise: Joseph Hooker's Australasian Correspondence with William Colenso and Ronald Gunn", *Pacific Science*, vol. 5, 2001/4, p. 343-358 ; Richard Grove, *Green Imperialism*, op. cit. ; Samir Boumediene, *La Colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du nouveau monde, 1492-1750*, Vaulx-en-Velin, Éditions des mondes à faire, 2016.

32. Richard Drayton, *Nature's Government: Science, Imperial Britain, and the "Improvement" of the World*, New Haven, Yale University Press, 2000 ; Marine Bellégo, *Enraciner l'empire : une autre histoire*

experts dans la tentative de mise en ordre de la nature a été l'une des entrées privilégiées pour tenter d'expliquer les choix politiques des administrations coloniales³³. Dans cette approche par les savoirs, la place des savoirs vernaculaires est devenue centrale, même si, pour le XIX^e siècle, historiens et historiennes peinent encore à faire parler les sources³⁴.

Les renouvellements en cours dans l'écriture de l'histoire des mondes coloniaux ont également influencé l'histoire de l'environnement dans les empires. Les questionnements en termes de circulations et de réseaux, au cœur de la *New Imperial History*, ont en partie été intégrés par l'histoire environnementale qui s'intéresse aux effets des circulations des non humains (plantes, animaux, microbes) sur les sociétés coloniales³⁵. L'histoire de la médecine coloniale s'interroge sur les causes des maladies (les microbes) et leurs vecteurs (animaux) ainsi qu'aux raisons écologiques de leur virulence, expansion, etc., soit autant d'éléments étudiés entre métropoles et colonies par des réseaux savants qui font des environnements coloniaux le « laboratoire » propice à l'investigation scientifique mais également un objet d'intervention où science et administration collaborent³⁶.

De son côté, l'histoire culturelle a donné à l'histoire des environnements impériaux une dimension discursive et visuelle essentielle dans l'histoire de la maîtrise de la nature, s'intéressant notamment à la transformation des pay-

du jardin botanique de Calcutta, Paris, Muséum national d'histoire naturelle, 2022; Hélène Blais, *L'Empire de la nature. Une histoire des jardins botaniques*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2023.

33. William Beinart, Karen Brown, Daniel Gilfoyle, "Experts and Expertise in Colonial Africa Reconsidered: Science and the Interpenetration of Knowledge", *African Affairs*, vol. 108, n° 432, 2009, p. 413-433; Mathieu Guérin, « Mettre sur pied un département de la faune : l'expertise kenyane en Malaisie », in Guillaume Blanc, Mathieu Guérin, Grégory Quénet (dir.), *Protéger et détruire*, *op. cit.*, p. 61-82.

34. Londa Schiebinger, *Plants and Empire*, *op. cit.*; Roy Ellen, Holly Harris, "Introduction", in Roy F. Ellen, Peter Parkes, Alan Bicker (eds.), *Indigenous Environmental Knowledge and its Transformations*, Amsterdam, Harwood Academic Publishers, 2000; Jim Endersby, "From Having no Herbarium", art. cit.; David M. Gordon, Shepard Krech III (eds.), *Indigenous Knowledge and the Environment in Africa and North America*, Athens, Ohio University Press, 2012; Deborah McGregor, "Coming Full Circle: Indigenous Knowledge, Environment, and our Future", *American Indian Quarterly*, vol. 28, 2004/3-4, Special Issue: *The Recovery of Indigenous Knowledge*, p. 385-410.

35. Alan Lester, "Introduction: New Imperial and Environmental Histories of the Indian Ocean", in Vinita Damodaran, Alan Lester, Anna Winterbottom (eds.), *The East India Company and the Natural World*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2014, p. 1-15; James Beattie, "Plants, Animals and Environmental Transformation: Indian-New Zealand Biological and Landscape Connections, 1830s-1890s", in Vinita Damodaran, Alan Lester, Anna Winterbottom (eds.), *The East India Company and the Natural World*, *op. cit.*, p. 219-248.

36. John Farley, *Bilharzia: A History of Imperial Tropical Medicine*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991; Deborah J. Neill, *Networks in Tropical Medicine: Internationalism, Colonialism and the Rise of a Medical Specialty, 1890-1930*, Stanford, Stanford University Press, 2012; Michael A. Osborne, *The Emergence of Tropical Medicine in France*, Chicago, University of Chicago Press, 2014; Guillaume Lachenal, *Le Médicament qui devait sauver l'Afrique*, Paris, La Découverte, 2014; Claire Fredj, *Femme médecin en Algérie. Journal de Dorothee Chellier (1895-1899)*, Paris, Belin, 2015; Guillaume Lachenal, *Le Médecin qui voulut être roi*, Paris, Le Seuil, 2017; Aro Velmet, *Pasteur's Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2019; Claire Fredj, « Lutter contre les épidémies dans les colonies françaises », in Lucile Douchin, Anne Rasmussen, Vanessa Szollosi (dir.), *Face aux épidémies. De la Peste noire à nos jours*, Paris, Michel Lafon/Archives nationales, 2022, p. 132-139.

sages et aux regards portés sur ces transformations³⁷. L'analyse des discours portés sur la nature est une part importante du décryptage des mythes environnementaux qui ont soutenu l'expansionnisme européen. Partout, les colonisateurs ont élaboré un discours incriminant la gestion de l'environnement des sociétés colonisées pour mieux légitimer leur action. La déforestation, l'assèchement des sols, des pratiques pastorales jugées agressives : tous ces éléments de discours construisent, en déconnexion des réalités socio-écologiques incriminées, un paysage dévasté que le colonisateur se doit de reconstituer. En Algérie par exemple, Diana K. Davis montre comment se crée l'idée d'un âge d'or de la période romaine, qui incrimine les « Arabes » en les désignant comme responsables de l'avancée du désert³⁸. Les préjugés raciaux qui fondent également le discours colonisateur ont fait l'objet d'enquêtes importantes, où l'on voit qu'ils touchent aussi aux usages de la nature, et renforcent le discours sur la nécessaire intervention des colonisateurs. Dans le numéro de *Labour History* consacré en 1995 aux travailleurs aborigènes, Ann Curthoys et Clive Moore reviennent sur la question de l'invisibilisation de ce travail, liée aux préjugés coloniaux que l'on retrouve partout dans le monde, à savoir que les aborigènes auraient été paresseux et n'auraient pas travaillé³⁹. De manière générale, l'histoire des mythes environnementaux, convoqués pour légitimer l'exploitation coloniale, a été bien étudiée⁴⁰.

En déconstruisant les récits déclinistes et les discours des autorités coloniales sur le rapport des sociétés autochtones à leur environnement, les historiens veillent à nuancer ce qui serait un contre-récit tout aussi simplificateur de sociétés précoloniales en harmonie avec leur environnement, des récits essentialisant et surtout déshistoricisant le « fermier africain » ou d'autres figures archétypiques, pour privilégier des récits complexes des dynamiques sociales et environnementales⁴¹. Tamara Giles Vernuck rappelle ainsi les nombreuses interactions culturelles entre les différentes populations d'Afrique équatoriale au XIX^e siècle, notamment entre les habitants des forêts et ceux

37. Jefferson Dillman, *Colonizing Paradise: Landscape and Empire in the British West Indies*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2015 ; Mary Louise Pratt, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, Londres, Routledge, 1992 ; John E. Crowley, *Imperial Landscapes: Britain's Global Visual Culture, 1745-1820*, New Haven, Yale University Press, 2011 ; Barbara Maria Stafford, *Voyage into Substance: Art, Science, Nature, and the Illustrated Travel Account, 1760-1840*, Cambridge, MIT Press, 1984 ; Nicholas Thomas, Diane Losche (eds.), *Double Vision: Art Histories and Colonial Histories in the Pacific*, New York, Cambridge University Press, 1999.

38. Diana K. Davis, *Les Mythes environnementaux de la colonisation du Maghreb*, op. cit. ; Caroline Ford, *Naissance de l'écologie. Polémiques françaises sur l'environnement, 1800-1930*, Paris, Alma éditeur, 2018 (version originale anglaise 2016).

39. Ann Curthoys, Clive Moore, "Working for the White People: An Historiographic Essay on Aboriginal and Torres Strait Islander Labour", *Labour History*, n° 69, 1995, p. 1-29.

40. Jonathan Adams, Thomas McShane, *The Myth of Wild Africa. Conservation without Illusions*, Berkeley, University of California Press, 1996 ; Guillaume Blanc, *L'Invention du colonialisme vert*, op. cit. ; Diana K. Davis, *The Arid Lands: History, Power, Knowledge*, Londres/Cambridge (Mass.), The MIT Press, 2016.

41. Par exemple : Nancy Jacobs, *Environment, Power, and Injustice: A South African History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003 ; Jacob Tropp, *Natures of Colonial Change: Environmental Relations in the Making of the Transkei*, Athens, Ohio University Press, 2006.

des savanes, certes via les réseaux d'esclavage mais également par les droits d'usage dans les forêts et les rivières, constamment négociés par des populations marquées par les migrations qui façonnent un rapport à l'environnement leur permettant de résister à l'empire des colonisateurs⁴².

SOCIÉTÉS COLONIALES ET ENVIRONNEMENT : UNE HISTOIRE SITUÉE

Ces travaux riches et variés permettent aujourd'hui de bien connaître les cadres de pensée et d'action des colonisateurs au XIX^e siècle, d'identifier les ressorts du gouvernement de la nature, mais en disent peu sur la réalité quotidienne du rapport à l'environnement dans les colonies, notamment sur les populations qui y travaillent. L'analyse des effets planétaires du colonialisme a posé un cadre qui s'articule parfois difficilement avec les enquêtes de terrain. Pour les historiens du colonial, l'intégration de la dimension environnementale est plus ou moins aisée, dès lors qu'il s'agit d'en revenir à des études situées, où apparaissent des acteurs identifiés, dont l'action dans ou sur la nature est susceptible d'être restituée. La réalité du travail dans les mines ou sur les plantations, les effets locaux des modifications du paysage, les conditions de la mobilisation de la main-d'œuvre assignée à l'exploitation de la nature constituent encore des objets mal identifiés. Dans ce numéro de la *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, les auteurs et autrices ont été invité.es à poser leur regard au ras du sol, à envisager des terrains d'enquête dans leur matérialité paysagère, architecturale, et à prendre en compte les gestes quotidiens de ceux qui travaillent sur ou dans la nature. Il s'agit donc de proposer une histoire située de l'environnement dans les empires coloniaux, en considérant les spécificités sociales, culturelles et politiques de chacun des lieux choisis comme observatoires.

Quels ancrages sociaux pour l'histoire de l'environnement ?

Si la question du lien entre l'histoire sociale et l'histoire environnementale est déjà ancienne, elle n'en demeure pas moins d'actualité. Dans un numéro récent d'*Histoire@Politique*⁴³, consacré à la possibilité d'une histoire « socio-environnementale », prenant appui sur des exemples dans le monde arabe et en Afrique, les coordinateurs soulignent les faiblesses d'une historiographie qui a laissé de côté le social, au profit d'une histoire institutionnelle ou culturelle, malgré des tentatives nombreuses pour lier les pratiques, trouver un

42. Tamara Giles-Vernick, « We Wander like Birds: Migration, Indigeneity, and the Fabrication of Frontiers in the Sangha River Basin of Equatorial Africa », *Environmental History*, vol. 4, 1999/2, p. 168-197.

43. Guillaume Blanc, Antonin Plarier, Iris Seri-Hersch, « Vers une histoire socio-environnementale des empires contemporains », *Histoire@Politique*, n° 48, 2022/4, [<https://journals.openedition.org/histoirepolitique/8326>] (consulté en octobre 2023).

espace commun et abolir les frontières disciplinaires entre histoire sociale et histoire environnementale depuis plusieurs décennies⁴⁴.

Cette histoire commune a été tentée dès les années 1980 et 1990, d'abord dans l'espace états-unien. Daniel Worster met ainsi en avant le lien entre la domination de la nature et la domination des hommes dans *Rivers of Empire*⁴⁵ (1985). Richard White invite en 1995 à réexaminer les liens entre le travail, et notamment le travail physique, et la nature⁴⁶. Tout se passe comme si l'alliance qui peut paraître de bon sens à certains, comme le souligne Alan Taylor en rappelant la dimension militante de ces deux historiographies, se heurtait en même temps à des craintes de part et d'autre, alors que les traditions et les identités professionnelles conduisent à privilégier des approches qui semblent parfois incompatibles⁴⁷. Liés aux sciences écologiques, certains historiens de l'environnement redoutent les perspectives et l'échelle d'analyse de l'histoire sociale, qui risquerait de renvoyer l'environnement dans le décor. Le reproche fait aux historiens du social repose sur l'idée qu'ils préféreraient souvent voir dans la nature un cadre, une donnée plutôt qu'un objet d'histoire ou une construction sociale. Gunther Peck analyse les préventions des uns et des autres, pointant en retour la frilosité des historiens du social, et en particulier des historiens du travail, envers l'histoire environnementale et son holisme supposé. Il souligne surtout que la nature non urbaine continue d'être ignorée, quand bien même les historiens du travail ont commencé à s'intéresser à l'histoire des pollutions et des risques environnementaux dans les usines⁴⁸.

44. Pour la bibliographie concernant la recherche d'un terrain commun entre histoire sociale et histoire environnementale : Donald Worster, "Seeing Beyond Culture", *Journal of American History*, n° 76, 1990/4, p. 1142-1147; Alan Taylor, "Unnatural Inequalities: Social and Environmental Histories", *Environmental History*, 1996/1, p. 6-19; Ted Steinberg, "Down to Earth: Nature, Agency, and Power in History", *American Historical Review*, n° 107, 2002/3, p. 798-820; Stephen Mosley, "Common Ground: Integrating Social and Environmental History", *Journal of Social History*, n° 39, 2006/3, p. 915-933; Gunther Peck, "The Nature of Labor: Fault Lines and Common Ground in Environmental and Labor History", *Environmental History*, n° 11, 2006/2, p. 212-238; Karl Jacoby, "Classifying Nature: In Search of a Common Ground between Social and Environmental History", in Ranjan Chakrabarti (ed.), *Situating Environmental History*, New Delhi, Manohar, 2007, p. 45-58; Marco Armiero, "Seeing Like a Protestor: Nature, Power and Environmental Struggles", *Left History*, n° 13, 2008/1, p. 59-76; Geneviève Massard-Guillebaud, Stephen Mosley, "Breaking down Borders: Integrating the Social and Environmental in History", in Geneviève Massard-Guillebaud, Stephen Mosley (eds.), *Common Ground: Integrating the Social and Environmental in History*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2011, p. 1-15.

45. Donald Worster, *Rivers of Empire: Water, Aridity, and the Growth of the American West*, New York, Pantheon Books, 1985.

46. Richard White, "Are You an Environmentalist or Do You Work for a Living? Work and Nature", in William Cronon (ed.), *Uncommon Ground*, op. cit., p. 171-185.

47. Alan Taylor, "Unnatural inequalities", art. cit. On retrouve des trajectoires similaires dans le croisement entre histoire de l'environnement et histoire du genre : Charles-François Mathis, « Introduction », *Genre & Histoire*, n° 22, automne 2018 [<http://journals.openedition.org/genrehistoire/3641>] (consulté en octobre 2023).

48. Gunther Peck, "The Nature of Labor", art. cit.; Christopher Sellers, Joseph Melling, *Dangerous Trade: Histories of Industrial Hazard across a Globalizing World*, Philadelphie, Temple University Press, 2011.

Quelques travaux importants ont croisé l'histoire sociale et l'histoire environnementale des empires au XIX^e siècle, d'abord, on l'a dit, autour de l'histoire des forêts indiennes, dans la perspective subalterniste, prenant le contrepied de l'histoire de la gestion des forêts par les autorités britanniques⁴⁹. Cette histoire ancrée dans les résistances paysannes à l'imposition de l'ordre colonial a trouvé écho sur d'autres territoires. Elle s'intéresse aux actions des populations qui, localement, contreviennent à l'ordre colonial, subvertissent l'usage de plantes importées, adaptent leurs pratiques agraires aux nouvelles contraintes. Dans le cas de l'Afrique du Sud, par exemple, l'histoire environnementale a été dans les années 1970 le fait de spécialistes du monde rural, marqués par le marxisme, et qui ont surtout travaillé sur l'histoire raciale des dépossession et les révoltes agraires⁵⁰. L'ouvrage de Nancy Jacobs sur les populations sud-africaines de Kuruman, à la lisière du désert du Kalahari, revendique l'écriture d'une histoire socio-environnementale, et s'ancre précisément dans un territoire spécifique. Elle envisage sur la longue durée, depuis la période précoloniale jusqu'aux années 1980, les relations des sociétés Tswana à leur environnement, un désert semi-aride qui a finalement moins d'influence sur les individus que les injustices sociales⁵¹. L'autrice souligne que l'accès aux ressources environnementales est marqué par des inégalités bien avant la période coloniale, et que cet accès est constamment renégocié avec les pouvoirs en place. S'adaptant à la perte des ressources en eau ou à la densification des buissons à l'ère coloniale, les populations locales, même si leur marge de manœuvre est limitée, ont réagi. L'histoire socio-environnementale refuse ici clairement le déterminisme qui tend à associer des conditions naturelles « difficiles » aux territoires des populations colonisées, pour remettre en contexte sur la longue durée des adaptations renouvelées aux environnements. Le souci de rendre aux acteurs locaux leur capacité d'action sur l'environnement, de replacer les relations socio-économiques au cœur de l'histoire environnementale, de se pencher sur les réponses locales aux politiques coloniales de la nature est un élément important dans les orientations prises par la recherche aujourd'hui. Karen Middleton montre ainsi que le *cactus opuntia*, venu d'Amérique et importé par les premiers colons

49. Ramachandra Guha, "Forestry and Social Protest in British Kumaun, c. 1893-1921", in Ranajit Guha (ed.), *Subaltern Studies*, Delhi, Oxford University Press, vol. 4, 1985, p. 54-101; Ramachandra Guha, *The Unquiet Woods. Ecological Change and Peasant Resistance in the Himalaya*, Oxford, Oxford University Press, 1989; *Id.*, "Radical American Environmentalism and Wilderness Preservation: a Third World Critique", *Environmental Ethics*, n° 11, 1989, p. 71-83; Ramachandra Guha, Madhav Gadgil, "State Forestry and Social Conflict in British India", *Past and Present*, n° 123, 1989, p. 141-177; Ramachandra Guha, Madhav Gadgil, *This Fissured Land: An Ecological History of India*, Berkeley, University of California Press, 1992.

50. William Beinart, Colin Bundy, *Hidden Struggles in Rural South Africa*, Londres/Johannesburg, James Currey/Ravan Press, 1987; William Beinart, Peter Delius, Stanley Trapido (eds.), *Putting a Plough to the Ground: Accumulation and Dispossession in Rural South Africa 1850-1930*, Johannesburg, Ravan Press, 1986; Timothy Keegan, *Rural Transformations in Industrializing South Africa: The Southern Highveld to 1914*, Basingstoke, MacMillan, 1986.

51. Nancy Jacobs, *Environment, Power, and Injustice*, op. cit.

européens à Madagascar à la fin du XVIII^e siècle, a été approprié rapidement par les agriculteurs des hauts plateaux du sud et devient une ressource clé dans l'économie agro-pastorale⁵². Socialement et culturellement, le cactus, étroitement associé à l'expansion européenne, devient une plante « *native* ».

Dans une approche un peu différente, liée aux politiques de conservation, l'histoire sociale de l'environnement a trouvé de nouvelles déclinaisons à partir notamment des travaux de Karl Jacoby sur les parcs nationaux états-uniens, décrits non pas d'un point de vue institutionnel ou culturel, mais en ce qu'ils constituent des espaces sociaux particuliers, où s'opposent des gardes, des braconniers, des voleurs, des squatteurs⁵³. La conservation de la nature aboutit à reconfigurer des rapports sociaux, souvent violents, et modifie le rapport des habitants à la nature désormais sous surveillance. L'histoire de la conservation nord-américaine est éclairée ici d'un nouveau regard, qui puise largement dans les fondamentaux de l'histoire sociale, posés par Eric J. Hobsbawm ou Edward P. Thompson. Pour les historiens des empires coloniaux, cette approche des zones de conservation, qui sont toujours des zones d'exclusion des populations locales, a été bien étudiée pour certains territoires⁵⁴. Clapperton Chakanetsa Mavhunga envisage ainsi l'analyse de ce qui est désigné comme du braconnage par les autorités coloniales dans les parcs africains à partir de l'expérience des villageois qui vivent aux marges de parcs⁵⁵. Bernhard Gissibl relit l'histoire de l'insurrection Maji-Maji au Tanganyika à la lumière des conflits forestiers et cynégétiques qui naissent de diverses interdictions proclamées par l'administration coloniale allemande⁵⁶. Plusieurs articles de ce dossier s'inscrivent dans cette approche située des espaces forestiers. Celui de Jonas Matheron sur le garde forestier Lakdar Krelifi Touhami saisit l'histoire environnementale des forêts algériennes à travers la trajectoire individuelle d'un agent dont il questionne la subalternité. De son côté, Delphine Froment montre comment les discours coloniaux alternant des processus d'invisibilisation et de criminalisation des populations dites Chaggas, sur les pourtours du Kilimanjaro, participent à la

52. Karen Middleton, "The Ironies of Plant Transfer: The Case of Prickly Pear in Madagascar", in William Beinart, JoAnn McGregor (eds.), *Social History and African Environments*, Oxford, James Currey, 2003, p. 43-59.

53. Karl Jacoby, *Crimes Against Nature: Squatters, Poachers, Thieves and the Hidden History of American Conservation*, Berkeley, University of California Press, 2001.

54. Richard Grove, "Early Themes in African Conservation: The Cape in the Nineteenth Century", in David Anderson, Richard Grove (eds.), *Conservation in Africa: People, Policies and Practices*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987; Jane Carruthers, *The Kruger National Park: A Social and Political History*, op. cit.; Jacob Dlamini, *Safari Nation: A Social History of the Kruger National Park*, Athens, Ohio University Press, 2020.

55. Clapperton Chakanetsa Mavhunga, "Seeing the National Park from Outside It: On an African Epistemology of Nature", in Christof Mauch, Libby Robin (eds.), "The Edges of Environmental History: Honouring Jane Carruthers", *RCC Perspectives*, 2014/1, p. 53-60.

56. Bernhard Gissibl, *The Nature of German Imperialism: Conservation and Politics of Wildlife in Colonial East Africa*, New York, Berghahn Books, 2019.

mise en œuvre d'une politique de conservation qui tend à interdire les usages agro-pastoraux de ces territoires.

Ce dossier reflète par ailleurs un déséquilibre persistant dans l'écriture d'une histoire environnementale des empires qui a privilégié les espaces ruraux au détriment des espaces urbains, industriels ou miniers. Des études pionnières paraissent certes depuis quelques années. Portant sur le xx^e siècle, l'ouvrage de Gabrielle Hecht sur l'histoire de l'uranium en Afrique consacre une partie entière à la santé et aux conditions de travail des mineurs⁵⁷. Pour les périodes précédentes cependant, les histoires liées à l'extraction ou aux cultures coloniales sont plus rares à faire place aux conditions de travail. Robyn d'Avignon, dans son histoire des mines d'Afrique de l'Ouest, parvient à retracer celle de l'orpaillage ouest-africain et à la confronter aux méthodes coloniales d'extraction⁵⁸. Thuy Linh Nguyen s'intéresse à l'impact environnemental des mines de charbon au Viêt Nam, en montrant comment des négociants de bois et des bûcherons vietnamiens et chinois vont organiser un commerce illicite de bois (dont la demande augmente pour les étaçons de mine), contrevenant à la législation sur la protection des forêts. Ils se retrouvent au cœur d'une économie dynamique, qui leur profite grandement⁵⁹.

Workscape et micro-histoires environnementales

Comment les rapports à l'environnement transformé par la colonisation ont-ils déclenché des résistances, des oppositions? En quoi les paysages « coloniaux » sont-ils le reflet du travail de transformation de la nature propre au système colonial? Thomas Andrews, en développant la notion de « workscape⁶⁰ », contraction de *workplace* et de *landscape*, invite à se pencher sur la manière dont les paysages et les environnements de travail de manière générale sont transformés par les acteurs dans une hybridation constante entre nature et social. Pour les terrains coloniaux, cette notion invite à comprendre comment le travail et l'environnement doivent être analysés parallèlement, l'un agissant sur l'autre, et vice-versa. L'histoire de l'extraction minière, des forêts et de l'agriculture sont sans doute les domaines où il est le plus évident de faire se croiser l'histoire du travail et l'histoire de la nature, mais il reste pourtant bien d'autres aspects de l'histoire environnementale des empires qui

57. Gabrielle Hecht, *Uranium africain, une histoire globale*, Paris, Le Seuil, 2016.

58. Robyn D'Avignon, *A Ritual Geology: Gold and Subterranean Knowledge in Savanna West Africa*, Durham, Duke University Press, 2022.

59. Thuy Linh Nguyen, "Coal Mining, Forest Management, and Deforestation in French Colonial Vietnam", *Environmental History*, n° 26, 2021, p. 255-277.

60. Thomas G. Andrews, *Killing for Coal: America's Deadliest Labor War*, Cambridge, Harvard University Press, 2008. Dans cet ouvrage, Andrews analyse les relations violentes entre les mineurs, les compagnies d'exploitation du charbon et le monde naturel du sud du Colorado entre 1870 et 1914. Voir aussi Thomas G. Andrews, "Work, Nature and History: A Single Question, That Once Moved Like Light", in Andrew C. Isenberg (ed.), *The Oxford Handbook of Environmental History*, New York, Oxford University Press, p. 425-466.

bénéficieraient d'une histoire plus ancrée dans les réalités sociales coloniales : dans l'histoire des villes, des paysages, des savoirs naturalistes, par exemple, la dimension sociale demeure bien en deçà de ce qu'une lecture attentive des sources peut nous apprendre. En se penchant sur les agents chargés de faire respecter l'ordre dans les jardins botaniques de Londres et de Calcutta, Marine Bellégo montre dans son article que les jardins ne sont pas seulement un espace de mise en scène d'une nature coloniale et impériale ordonnée. Ils sont aussi des espaces de travail pour des agents chargés de traquer les écarts par rapport à une norme établie. Usages projetés et usages effectifs d'un paysage ordonné et mis en scène se heurtent dans le jardin de la capitale impériale britannique et dans celui d'une métropole coloniale indienne.

Michitake Aso montre dans ce dossier les effets uniformisant de l'introduction d'une monoculture coloniale d'hévéas dans le sud du Viêt Nam, réduisant la diversité de la flore forestière et réduisant par là même au silence toute une partie de la faune avienne. S'appuyant sur les sources imprimées des ornithologues à l'époque coloniale, il met au jour les processus d'invisibilisation des scientifiques et observateurs vietnamiens dans la construction de ces savoirs naturalistes. À une autre échelle, Samuel Tracol cherche à restituer l'écologie coloniale à l'œuvre dans la mise en place d'une ferme pénitentiaire à Kourou, l'un des espaces du bagne guyanais. La mobilisation de la main-d'œuvre pénale pour mettre en agriculture un territoire jugé hostile autant qu'improductif par l'administration pénitentiaire vise à libérer l'homme d'une biosphère perçue comme contraignante.

Là encore cette approche historiographique a été impulsée par des travaux états-uniens, qui, en analysant les rapports entre colons et autochtones, ont posé des jalons importants. On peut penser par exemple à l'enquête de Kathryn Morse sur l'histoire environnementale de la ruée vers l'or du Yukon⁶¹. L'historienne place le travail humain au cœur de son récit, pointant notamment son attention sur les circulations d'hommes, de femmes, de nourriture et d'animaux depuis et vers l'Alaska à la fin des années 1890, et s'intéressant à la connaissance de la nature des mineurs, leur permettant notamment de choisir les routes d'acheminement, les chiens pour le transport du matériel, etc. Andrew Isenberg, dans *Mining California*⁶², explique en quoi le nouveau système écologique, lié à l'intrusion de l'économie des colons, a attiré les populations autochtones et les a conduites à modifier leur rapport à l'environnement. Ces enquêtes invitent à se pencher de plus près sur la manière dont les modalités du travail, en situation coloniale, interfèrent avec les modifications environnementales. Et comment en retour

61. Kathryn Morse, *The Nature of Gold: An Environmental History of the Klondike Gold Rush*, Seattle, University of Washington Press, 2003.

62. Andrew C. Isenberg, *Mining California: An Ecological History*, New York, Hill and Wang, 2005; *Id.*, *The Destruction of the Bison: An Environmental History, 1750-1920*, New York, Cambridge University Press, 2000.

l'action sur l'environnement détermine des modifications dans la manière de travailler⁶³. Dans un autre espace, la culture du thé qui se développe en Inde à partir de plants chinois n'est possible que parce que les Britanniques font venir des travailleurs chinois dans les plantations de l'Assam, qui connaissent les méthodes culturales requises par ces plantes⁶⁴. Ces exemples montrent l'intérêt de prendre en considération le travail dans une histoire environnementale impériale, l'histoire des travailleurs informant celle de l'environnement qu'ils transforment, et vice-versa. Les articles réunis dans ce dossier posent quelques jalons d'une histoire située, socialement et spatialement, de l'environnement dans les empires coloniaux. Des gardiens du jardin de Calcutta aux gardes forestiers algériens, en passant par les surveillants des bagnes guyanais, des pratiques des populations Chaggas dans les massifs forestiers du Kilimandjaro aux savoirs ornithologiques vietnamiens, ce sont un ensemble de pratiques et de représentations de la nature en situation coloniale qui sont mises en regard. Les objets et les lieux sont divers, mais se font écho, témoignant aussi de l'intérêt de faire dialoguer les historiens et historiennes de l'environnement en situation coloniale à l'échelle impériale.

Hélène Blais est professeure d'histoire contemporaine à l'ENS-PSL, membre de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC)

Antonin Plarier est maître de conférences à l'Université Lyon 3 Jean-Moulin, membre du Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA)

63. De ce point de vue, l'histoire de la colonisation au XIX^e siècle aurait tout intérêt à entrer en dialogue avec l'histoire de la reconfiguration du rapport à la nature des esclaves et des propriétaires d'esclaves aux XVII^e et XVIII^e siècles. Sur les intersections entre l'histoire de l'esclavage et l'histoire de l'environnement : William Beinart, Lotte Hughes, "Environmental Aspects of the Atlantic Slave Trade and Caribbean Plantations", in William Beinart, Lotte Hughes, *Environment and Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 22-39; James C. McCann, *Maize and Grace: Africa's Encounter With a New World Crop, 1500-2000*, Cambridge, Harvard University Press, 2007; Judith A. Carney, Richard Nicholas Rosomoff, *In the Shadow of Slavery: Africa's Botanical Legacy in the Atlantic World*, Berkeley, University of California Press, 2009; Londa Schiebinger, *Secret Cures of Slaves: People, Plants, and Medicine in the Eighteenth-Century Atlantic World*, Stanford, Stanford University Press, 2017; Justin Roberts, « L'ordre de la plantation, Barbade et Jamaïque, XVIII^e siècle », in Claude Chevalyeyre, Paulin Isnard, Benedetta Rossi, Cécile Vidal (dir.), *Histoire mondiale de l'esclavage*, Paris, Le Seuil, 2021, p. 239-246; Justin Roberts, "The Whip and the Hoe: Violence, Work and Productivity on Anglo-American Plantations", *Journal of Global Slavery*, vol. 6, 2021/1, p. 108-130; *Id.*, "'Corruption of the Air': Yellow Fever and Malaria in the Rise of English Caribbean Slavery", *Early American Studies: An Interdisciplinary Journal*, vol. 20, 2022/4, p. 653-667; Katherine Johnston, *The Nature of Slavery: Environment and Plantation Labor in the Anglo-Atlantic World*, Oxford, Oxford University Press, 2022.

64. Jayeeta Sharma, "British Science, Chinese Skill and Assam Tea: Making Empire's Garden", *The Indian Economic and Social History Review*, n° 43, 2006/4, p. 429-455.